

Dimanche 26.09.04 - 16e dimanche ap. la Trinité

2 Timothée 1,7-10

- I - REACTIONS PRELIMINAIRES

+ *Les destinataires* :

2 Tim. fait partie vies « épîtres pastorales », c'est à dire : un « pasteur » écrit à des « pasteurs ».

D'après la forme et le contenu de la lettre sa tonalité est personnelle, de caractère privé. Timothée apparaît comme une sorte d'Inspecteur ecclésiastique qui a reçu de la part des apôtres un ministère avec droit de surveillance sur les communautés et les autres ministères.

+ *L'auteur* :

Les experts sont hésitants pour attribuer cette lettre à Paul. Il y a autant d'arguments pour qu'il y a d'arguments contre pour compter 2 Tim. parmi les écrits authentiques de Paul. Paul est indiscutablement la référence comme garant de la tradition, interprète du présent et modèle de vie, particulièrement de la souffrance.

+ *Situation de la communauté* :

Le temps enthousiaste du premier amour est révolu. Des hérétiques ont surgi. Les hérésies semblent être de caractère essentiellement gnostique. L'Eglise fait l'expérience douloureuse de renégats. L'engagement diaconal faiblit. La débauche, l'avarice et l'âpreté au gain se répandent, même chez ceux qui exercent un ministère. Les moyens envisagés pour remédier au mal :

- renforcer la discipline ecclésiastique,
- enseigner la « vraie » doctrine. La foi vivante, charismatique des premiers temps évolue vers l'orthodoxie : qui veut être sauvé, doit adhérer à la vraie doctrine.
- structurer, ordonner, hiérarchiser et instituer les ministères dans l'Eglise pour maîtriser le foisonnement et le déviationisme des charismes.

II. STRUCTURE DU TEXTE 2 TIM 1,7-10

Après une action de grâces (vv.3-5) vient une exhortation (vv 6-11).

La proposition de limiter la prédication aux vv.7-10 élimine les aspects personnels de Timothée et de « Paul » et donne à la péricope une dimension plus générale.

Les indicatifs, à caractère pneumatologique du v.7 et à caractère sotériologique des vv. 9 et 10, sont le fondement de l'impératif du v. 8.

Le style est antithétique : ne pas / mais (3 fois) et avant / maintenant.

Dans la délimitation de la péricope le v8, qui exhorte de ne pas avoir honte (2 fois), prend une importance particulière (et non pas le v. 10 qui selon le plan de lecture luthérien est le mot d'ordre pour la 16° semaine après la trinité).

III. REMARQUES EXEGETIQUES, VOCABULAIRE

V.7 :

+ « henein »/nous » : Il s'agit de « Paul » et de Timothée. Mais comme d'après le v. 9 la volonté salvatrice de Dieu est intemporelle. et universelle, il s'agit aussi de tous les chrétiens de la 3° génération.

+ « pneuma déilias » : timidité, lâcheté, crainte, découragement.

Deilias » est utilisé en Jean 14,27 (Que votre coeur cesse de se troubler et de craindre) et en Matth. 8,26 (épisode de la tempête apaisée).

« sophronismos » : esprit de sagesse, prudence, modération, tempérance. chasteté, modestie, pudeur. Il s'agit non d'une action sur les autres, mais sur soi-même.

S'il est vrai que le pneuma de 2 Tim. n'est plus le souffle charismatique des Corinthiens, il n'est pas non plus l'esprit de fonctionnaires qui trouvent leur assurance dans le bon fonctionnement des appareils et des structures ecclésiastiques. L'esprit chrétien est viril, énergique, productif et forme harmonieusement la personnalité.

V.8 :

+ « epaischunomai » : littéralement « avoir honte de la laideur ». Avoir honte, c'est vouloir se soustraire aux moqueries de la société qui méprise la laideur et la faiblesse. La honte est à dimension sociale.

Dans Marc 8,38 la honte ne se rapporte ni à l'esthétique, ni à la morale, mais à la confession de foi christologique. L'épître à Tim. rejette (comme Marc 8) la honte qui est contraire au pouvoir universel et eschatologique du Fils de l'homme/Seigneur.

+ « martyron » n'est pas encore terme technique, mais signifie le témoignage en paroles et en actes qui peut avoir des conséquences néfastes (« kakos-petheo »). Dans le monde qui veut éviter la souffrance et qui recherche le plaisir adhérer à une religion de souffrance en confessant le Christ crucifié, ne peut que provoquer le rejet, voire la persécution. Mais l'auteur exhorte Tim. d'en prendre le risque puisqu'il n'est pas seul. « Paul » est avec lui, bien plus, derrière lui se trouve « la puissance de Dieu » qui le porte et le garde.

V.9 :

+ certains exégètes pensent que les vv.9 et 10 constituent une confession de foi préformulée, insérée ici et empruntée ailleurs.

+ « les appelés » ne sont pas seulement ceux qui sont appelés à un ministère ordonné dans l'Eglise, mais les « eklektoi », les élus de 2,10, c'est à dire tous ceux qui se laissent appeler par la bonne nouvelle de leur salut.

+ Ce salut ne dépend pas des conditions humaines, mais uniquement de la libre volonté de Dieu,- comme le dit Paul dans tous ses écrits (ex. Rom. 3,23+24).

V. 10 :

+ Cette décision divine de sauver l'humanité et le monde prise « avant les temps éternels » n'est pas restée cachée dans l'éternité, mais elle est apparue publiquement et s'est réalisée en l'épiphanie du Christ dans Jésus de Nazareth. Ici l'épiphanie n'est pas celle de la parousie (1 Tim.6,14+15), mais celle de la vie historique du Christ Jésus.

+ C'est en Jésus et par Jésus que Dieu a mis en œuvre sa puissance qui rend inefficace (« katargeo ») la mort. (Dans 1 Cor 15, la victoire sur le « dernier ennemi » est attendue dans l'avenir.) La réalité de la « vie éternelle » est prouvée par la résurrection du Christ Jésus. L'annonce de cette nouvelle, « l'Evangile », reflète cette vie éternelle.

IV. UNE INTERPELLATION AU PASTEUR DU XXI^e SIECLE.

1. Comme 2 Tim. fait partie des « épîtres pastorales » je ne peux éviter la question de son autorité pour moi aujourd'hui. Est-ce que je relativise cette lettre comme document d'un certain temps et d'une certaine situation ? Ou bien suis-je prêt à me placer sous son autorité ? Ai-je le courage de dire (...j'ai le ministère « de la Parole ») haut et fort que Jésus est vraiment le salut de Dieu pour le monde ? Quel est mon attitude dans le dialogue avec les adeptes d'autres religions, avec les « renégats », avec les sectaires, avec les philosophes tolérants etc ? Comment y servir l'Evangile qui « fait briller la vie et l'immortalité ? » Y-a-t-il eu des moments de honte de rendre témoignage au Seigneur ? Est-ce-que j'en vois venir de nouveaux ?

2. Même si cette épître ne serait pas authentiquement paulinienne, elle reflète cependant clairement la compréhension de l'apôtre Paul de l'évangile du salut par la grâce. La difficulté de la transmettre aujourd'hui, sa relativisation (voire contestation) dans une grande partie du monde « théologique » (pas seulement juif) et son ignorance, voire son inexistence dans la spiritualité de nos communautés m'induisent-elles, moi aussi, à les mettre en sourdine,- en somme à avoir honte de l'apôtre ? Vais-je me désolidariser de Paul ?

3. Le ministère pastoral est devenu plus difficile. Même si je refuse de me joindre à ceux qui ne finissent pas de s'en lamenter, je dois reconnaître que ma motivation n'est pas toujours au «top». Il m'arrive aussi de cacher ma fatigue. Où a passé mon enthousiasme des premières années de mon ministère pastoral ? D'où viennent ma fatigue et ma faiblesse ? Suis-je allé au-delà de mes forces ? suis-je devenu un serviteur qui ne sert plus à rien, qui n'a plus rien à donner ?

L'auteur à Timothée m'encourage à m'accepter avec mes propres faiblesses. Parce que le Seigneur ne compte pas sur ma propre puissance et mes propres capacités, mais parcequ'il met en œuvre sa propre puissance à travers mes faiblesses pour servir les faibles. Il prend le risque d'être méconnu comme il l'a été en Jésus pendant son cheminement entre Bethlehem et Golgotha. Mais c'est ainsi qu'est apparue sa gloire. Il s'agit pour moi d'accepter son service, de me laisser combler, de me laisser sauver par lui. C'est cela qui me rend capable à mon tour de servir, d'aider, de consoler, de sauver.

Il faut réapprendre à recevoir avant de donner. Dans ma faiblesse fuir dans l'activisme, me cravacher, serait le contre-témoignage de la foi dans le Seigneur qui se donne aux petits et aux faibles.

4. Récemment j'ai été impressionné par la figure lamentable du Pape à Lourdes. Certains, dégoûtés, n'ont pas supporté ces images de grand malade. D'autres, au contraire, les handicapés, comme lui en chaise roulante, ont reconnu que celui qui ne cachait pas sa faiblesse a voulu leur donner un signe de sa solidarité. Pour eux le voyage à Lourdes de celui qui se réfère au Christ n'a pas été inutile.

Moi, qui suis confronté à la maladie et à la mort, quelles sont mes relations avec les malades, les mourants, les échoués et les exclus de toute sorte ? Non, il n'est jamais inutile d'être solidaire avec eux, - jusqu'au bout, même si c'est difficile. Parce que nous, les enfants de la mort, nous opposons au « dernier ennemi » l'espérance en celui qui a vaincu la mort et fait briller l'immortalité.

V. LA PREDICATION.

A. Une première proposition :

Thème : *Parce que la grâce de Dieu nous devance.*

nous surmontons maintenant la résignation et le désespoir.

1. Ne pas commencer la prédication par l'énumération des carences, dysfonctionnements, faiblesses et erreurs dans le monde, dans l'Eglise et dans la vie personnelle. Le texte semble pourtant s'y prêter puisqu'il commence par citer « l'esprit de peur ».

Mais commencer par les « indicatifs » des vv.9 et 10 qui énumèrent les données fondamentales de la foi chrétienne. Nous sommes « orthodoxes » puisque nous confessons cette foi dans chaque culte où nous récitons le crédo.

La foi chrétienne est admirable :

- le Dieu du Magnificat et du Sermon sur la montagne est à côté de ceux qui sont fatigués, chargés, faibles et petits.

- ce Dieu appelle à son service ceux qui ont conscience de leur inefficacité, de leur impuissance, mais qui se risquent à avoir recours au service de celui qui les appelle. Ce Dieu est en opposition avec le monde moderne qui n'embauche que ceux qui sont rentables, efficaces et qui réalisent des bilans positifs.

- l'Evangile « brille ». Les chrétiens ne sont pas des utopistes qui sans raison rêvent de l'immortalité de la vie. Au contraire, depuis la réalité de la résurrection du Christ la mort ne peut déjà plus agir sur la nouvelle vie qui est née en eux !

2. et pourtant...

La résignation, le désespoir, le défaitisme se répandent dans les cœurs et dans l'Eglise ! - les Eglises se vident,

- le désir de mort provoque les suicides de ceux qui ont échoué ou qui ne voient pas de sens (suicides de jeunes),

- ceux qui ne voient pas de sens dans la souffrance désirent l'euthanasie.

3. Il y a des réactions

- cacher les faiblesses dont on a honte : le « paraître » devient de plus en plus important, cacher les rides, la vieillesse, les échecs etc...

- cela est également vrai dans la vie de l'Eglise, des paroisses et des ministères,

. fuir dans l'activisme pour prouver qu'on est efficace,

. compter plus sur l'efficacité des structures ecclésiales réorganisées pour le témoignage au Seigneur que sur sa puissance qu'il promet aux faibles,

. refuser, en tant que pasteur, de rendre compte au conseil presbytéral et à l'Inspecteur ecclésiastique de l'exercice de son ministère par peur que les faiblesses apparaissent.

4. Malgré tout : écouter ce que dit « Paul » à Timothée.

- il faut vraiment se poser la question pourquoi d'un côté nous affirmons d'une manière si orthodoxe notre foi au Christ sauveur et que d'autre part nous sommes si honteux, craintifs, résignés et désespérés. Avant de se lancer dans une quelconque action il s'agit de s'exposer à cette question. C'est la première démarche de la spiritualité, première démarche d'une réorientation vers les promesses de Dieu.

- « Paul » dit à Timothée avant tout d'avoir recours vraiment

° à la bonté de Dieu qui donne,

° à sa puissance, à sa grâce, à sa vie,

° à son service, avant de servir soi-même,

de recevoir avant de donner,

avant de dire, de se laisser dire que Dieu a détruit la mort,

de retrouver le bon ordre entre
recevoir et donner
écouter et agir
se laisser consoler et consoler
libérer et exiger.

B. Proposition de prédications narratives, pour ceux qui en ont le don.

1. On peut mettre en scène le dialogue entre un Timothée craintif devant ses responsabilités ecclésiales et « Paul » qui l'encourage.

2. On peut aussi mettre en scène le dialogue entre un pasteur, se référant à Paul, et un conseiller presbytéral, un « militant » ou un paroissien découragés.

Marc Wehrung / Bischheim.